Bureaux a PARIS.

TOURCOING ! Tales.

2 Place de l'Hôtel-de-Ville, 2

MERCREDI 18 JANVIER 1928.

# **Comment on vit** au pays du dollar

quel regard d'envie ne regardons-nous pas nos hôtes américains ou an-giais, jetant dédaigneusement i'or, ou plutôt le papier, sur les tables de nos restau-rants, ou sur les comptoirs de nos maga-

Et, qui de nous n'a songé, avec amertun Et, qui de nous n'a songe, avec ameriume, en les voyant tirer par poignées des billets de banque de leurs poches, transformées en véritables cornes d'abondance, sources inépui-sables de tous les biens de la terre, comme il est triste d'être né à une époque aussi mi-Bress trass un pays » sans le sou », et comme il doit faire bon de vivre outre-Manche ou biet outre-Atlantuqe, là où les salaires et revenus se touchent en espèces sonnantes et trébuchantes, mieux, en livres et en dollar

trebuchanies, med., chi rives et double cestà-dire en inontagnes de francs?

Hé bien, non l... Français, qui maugréons contre la dureté des temps, si nous allibns goûter la vie qu'on mêne en Angleterre, ou procre, en Amérique, ce pays de cocagne, cet Eden de luxc, du confort et du progrès, nous la companyant de reviendrons vivement hanter les rives de la Deule, de la Seine, du Rhône ou de la Gi-

Je n'ai pas pris le bateau (le « França's moyen • no voyage plus, et pour rause), i'el seulement recueilli, avec un vii intérét, non point les déclarations d'un personnage offipoint les dectadations course les sicepings et des palaces, mais les simples confidences d'une compatriote, retour de New-York, fraichement

Cette petite Française, originaire de nos ré-Cette petite Française, originaire de nos regions, s'est mariée à un Américain, au temps
où les « sammics », de vrais alllés ceux-là,
jouissalent chez nous de tout leur prestige,
notamment auprès du cœur des femmes ; elle
a suivi son époux au dela de l'océan, où d'airon lui fit bon accueil, et, depuis sept ans, elle habite la cité des gratte-cleis.

#### Chacun pour soi... ou le restaurant pour tous

Certes, me dit-elle, toutes les maîtresses de maisons américaines ont à leur disposition une salle de beins, le chauffage central et le une salle de beins, le traditage de telephone, mais, quelles que soient les dimensions de leurs appartements, de leurs villas, ou leurs charges de famille, ou même leur fortune (à moins que cette fortune ne se chiffre par millions de dollars), il leur est impossible de se faire aider...

La bas, toutes les femmes — si elles ne ven

• Là-bas, toutes les femmes — si elles ne ven-lent pas condamner leurs maris et teurs en-feuts eu régime malsain et perpétuel des re-pas au restaurant — doivent faire la cuisine et servir elles-mêmes tont le monde. Quand on reçoit des amis à diner, c'est la même on recoit des amis à diner, c'est la meme chose, avec ettle simple différence que vos convives, en se levant de table, ont en général la complaisance de venir, à la cuisine, vous aider a laver la vaisselle. « Avez-vous un baby délicat à nourrir, si

« Avez-vous un baby deritar a reson quelconque, l'adlaiter vous-mêmes, vous ne trouverez pas une nourrice, même une negresse, pour vous suppleer... Avez-vous de nombreux enfants, cresi a un voisin complaisant qu'il vous fandra demander de les surveiller si vous étes maiade ou si vous étes óbligée de vous absen-ter ; on ne trouve pas de jeune fille qui vouille s'occuper des enfants... • On parle souvent de la liberté des femmes

• On parle souvent de la liberte des leunes falles qu'on devrait parier, car celle des fem mes, du leit des charges de ménage, est une pure illusion. Aussi les filles, aux Etats-Unis, me sont pas presses de se marier, elles attendent très bien trente-cinq quarante ans... et se company. Vankees ne sont nas très. comme de nombreux Yankees ne sont pas tres comme de hombreux l'antières le soit par un grigeants pour l'esthétique, elles finissent tou-jours par se ceser On les comprend, pourquoi auraient-elles hâte d'abdiquer une liberté de mœurs qui leur permet parfaitement, avec le consentement de leurs parents, de partir trois su quetre jours et même davantage, soule: avec un jeune bomme. Il est vrai que 'es hommes de ce pays sont, en principe, d'un tempérament plus froid que ceux de nos

- Mais comment avez-vous résolu le pro-Mème de vous faire aider dans la cherge par-ticulièrement lourde de votre maison y

 Je suls devenue tout simplement, me ditelle, un brillant c cordon bleu e, et puss je me fais un peu alder tout de même, très peu, par une femme de ménage que l'al eu la chance de trouver et que je paie seulemen deux ou trois heures, la coquette somme pour deux ou trois heures, la coquette somine de 5 dollars } soit environ 140 fr. par jour... -- 4.200 francs par mois, plus de 50.000 fr. par an l... c'est un traitement d'ambassa-

(LIRE LA SUITE EN DEUXIÈME PAGE)



Mesque de Fer s ; La 4º partie de son Grand Concours des plus joils prénoms féminins ; Un Conte Illustré « TOUNE »,

etc.... etc...

Le programme de ce soir CEST ce soir, à partir de 19 heures, que sera diffusé par la sera

NOS GALAS DE T. S. F.

Le XVI<sup>e</sup> radio-concert

du "Réveil du Nord"



Tous deux de l'Office International des spectacles (40, rue du Priez à Lille)

Voici le programme déteillé de la belle manufaction of the second seco

# LE PROGRAMME

Orchestrion soliste par M. Fran-

fossionnel.

II. Le Bal masqué, « C'est tol qui déclaires mon âune « de Verdi, Bar et mile Depret, bar von de l'Olico international des specalces professeur de chant et de sollège, ler prix du Conservatoire de Lulle.

III. Fantaisie de concert de H Hes-pel, chef de l'armonte Municipa-le de Loos, par M. D., piston solo des Biropholies du Canon d'Or de-Lambersart. IV. Sous Bois de Slatub (redemandé) par Mem MarGel Poivent, pianiste virtuose, lauréate des Conservatoi-res de Lille et « Femina » de Paris.

V. Si l'étals rol, d'Adam, par M. Jean Vanheecke, accordioniste di-plôme du grand concours interna-tional d'Herstal-Liége de 1927.

tional d'Herstal-Liège de 1977. VI. « Désir d'Amour » de Desmoulins et Casella, par Mile Berthy D., dissuse à volx de 1970fice Interna-tional des spectacles. VII. « Romance » de Wagner Brans-ettie par Liszt par Miles Metest Patyeris, planisté.

villes La Malson grise - de Fortu-nio, par M. E pepret harrion. IX. • Valse militaire belge to par

X. . Sérénade au hois . d'Edmond Missa, par Mile Berthy D. discu-se à voix.

 I.a semaine humoristique du Réveil du ord , par M. Augus-te Labbe, poète paloisant Iillois. Informations du « Révell u Nord ». Le Petit Quiuquin

# Le grand Criterium radiophonique du "Réveil du Nord"

La liste-type

Après avoir publié au jour le jour les résul Apres avoir public au juint le jour te resur-tats de notre Grand Criterium Radiophonique, nous sommes en mesure de publier aujour-d'hui, la liste type établie par le jury, liste qui a été formée à l'aide des réponses les plus souvent répélées pour chacune des questons posées - et celà conformément au rà-

cetic liste, avec les réponses qu'il fallait donner :

1º Lettre du concert au cours duquel a été donnée la première audition-surprise ? Ré-ponse : 8.

2º Numéro d'ordre de cette audition-sur-

prise ? Réponse : 30 Bis. 30 Lettre du concert au cours duquel a été

donnée la deuxième audition-surprise ? Ré-ponse : E. 4º Numéro d'ordre de cette seconde audition. surprise ? Réponse : 77 Bis. 50 Quel a été parmi les cinq galas, le meti-

congert ? Indiquer une seule lettre

Réponse : B. 6 Quel est l'instrument qui vous a donné la meilleure audition ? Indiquer une seule lettre et un seul numéro ? Réponse : B-23. 7 Quel est le chanteur ou la chanteuse que vous avez le mieux entendu ? Indiquer un seul nom et un seul numéro ? Réponse : An

seul nom et un seul numero 7 Reponse : An drée Mary, No 41.

8º Quel est parini les cinq concerts, le numéro d'audition que vous préférez ? Indiquer un seul numéro 7 Réponse : No 36.

9º Quel est le numéro d'audition que vous

préférez en second lieu ? Indiquer un seul

préférez en second lieu 7 indiquer un seu numéro ? Réponse : No 59.

Questien subsidiairs : Combien le Grand Criterium nous vaudra-t-il de bulletins de réponse ? Il fallait répondre : 44.653.

Volci donc la liste type établie.

Très prochainement nous publierens la

iste des heureux gagnants . · Lire en 5° page. — Notre causerie sur la T S. F. Les différents systèmes de haut-parleurs.

LE TEMPS D'AUJOURD'HUI

# Tient-on l'assassin de la droguiste lilloise?

La police a arrêté un individu sur lequel pesent de graves soupçons

Nous avons annoncé hier, en nous tenant sus nous audis andice her, en nous tenant au une certaine réserve, que la police lilleise avail identifié un indivisu, fortement soupçonné d'être l'auteur de l'as seinat de hime Jeanné Tyrou, la droquiste de la rue des Postes à Lille. Un mandat d'amener a été lancé contre l'individu en question et son arrestation a été opé-rée mardi à la première heure. L'homme arrêté n'est autre que l'auteur d'une agression com mise il y a six mois el que nous allons rappeler.

# L'agresseur de "Césarine ".

Le samedi 2 juillet deroser, sur le coup de 16 houres, M. César Rever d't « Césarine » recevait à son domicile, rue Masqueller, 1 his, as visite d'un matandrin qui lui présenta une carle, sur laquelle il lui demandait de déchiffrer quelques in vis.



Charles DELCAMBRE

Pendant que « Césarine » essayait de déchif-frer l'erriure étrange, son interlocuteur lui as-séna sur la têle sept coups de matraque.

sena sur la tèle sept coups de matraque.

A demi assommé, « Césarine » roule sur le sol et se mit à appeler au securs ». Son agreceur décamps alors en abandonent, la certe discamps de se de se de les des de les des des de les de les des de les de les

Determore, 2., reserve de police duret.

M. Brumetou, commisseire de police duret.
une enquête-qui amena l'extression de CardesDésire Delcambre, ne le 31. colobre 1904, lorgneller, demeurant a cette époque rue des Postes.
20. Treduit devant le Tribunal correctionnel le
22 juillet suivani, Delcambre fut acquisté, faute

# Un sérieux rapprochement

Nous avons dit que Mme Tyrra avait de frappée à la lête, mais que la blessure. n'élati pas mortelle. L'autopsie a d'ailleure révété que le paurre femme était morte étrangée.

M. Baumelou, commissaire de police, quil-socipe également de l'empéte au sujet du orime de la rue des Postes, fit un certain repprochement, entre, la blessure que portest à la "éte « Césarine » après son agression et la bressure de Mme Tyrou. It en déduisit que cette dernière avait du être freppée avec une erme blentique à celle qui blessa « Césarine ».

# Avenx tardifs

Samedi dernier, M. Baumelon convoqua do ne a son bureau Charles Delcambre, qui depuis los semeines loce en garni su numéro 107 de la rue Paul Lefengue, Interrocé sur certeins dats et notamment 90 au 20 au 10 janvier, Delcambre delcara ut à theure où fut commis le, crime it et nuveit chez sa sœur Mme Gratte, 190, •ne Pent Lefacque.

clera mà l'Ineure où nu commus se same ne prouvait chez sa sour Mme Crette, 180, me Pent Lafargue.
Puts enterant deus certaines confidences Del-ambre ajouta que c'était bien lui l'agresseur de « Céraire ». Il l'agunust maintenant parce qu'il n'evait plus rien à craindee ayent été acquité pour ce délit.
M. Baumelou enregistra, cette déclaration.

(LIRE LA SUITE EN DEUXIÈME PAGE) EN QUATRIÈME PAGE



# Après l'arrestation du chef de portefeuille de la Barclay's and C°

Plusieurs nouvelles inculpations dans la région boulonnaise sont prévues. --- Le montant des dé-tournements réalisables ne dépasserait pas 300.000 francs ::

(De notre correspondant particulier) Le soun de thédire imprevu pour certoine, attenda per d'autres, qui s'est produit lundi soir au moment de l'erribée au commissariat central, ste Louis. Rivaua, l'indélicat employé de la banque anglaise « Barclay's and Co » a causé une vice émption dans la région boulonnaise.

Le monde commercial est particulièrement althe duct maindres periodics de l'enquéle.

D'un bruil, on lance imprudenment des informations lantaisistes : certes, dans celle affaire, y cure d'autres inoubations. Sous quelle ao affaire, annient des combelles ? Probable. nt pour complicité d'abus, de sconfiance, car a est d'ores et dejà établi que certains obliges Rivaud étaient au courant de la laçon dont opérait. Cela nous permet d'avancer que l'ins-



tration prévoit trois ou quaire complicités sur la suinsoine de personnes environ à qui Ribeus de dit de « signalés servicés ». On a parlé d'un de survennen global d'un minimum de trois misone; en n'hésite pes à dire que l'élabliser, m'el personne de podent pes tout, il est, en la complet de la completa de l

(LIRE LA SUITE EN DEUXIÈME PAGE)



notre nouvear roman-feuiliston . POU SAUVER LA BEINE . qui est égalemer une emouvante, une troublante une or ginale histoire d'amour l

# rounde à Bonno

RESUME DES CHAPITRES PRECEDENTS Pendant que la bande Bonnot semait partout la terreur, perpetialt vols, camb agressions, assassinats, la police ne restait pas imactive. Le 11 Mars, olle capiura Gare du Nord, BELONIE, un des receleurs de l'association qui etalt trouvé por 5000 Trance de utres provénant de l'attentat de la rue Ordener. Un autre recéleur GUEZ avait réuse à s'échapper et était parti pour Lille, où il n'aliait pas tarder l'a étre arrèche.

# Comment un faux-peintre captura à Lille, M. Lecocg, alias Rodriguez

Des l'arrivée à Lille de l'inspecteur de la saissi des moules speciaux, des cuillers et, en un mot, tout le materiel nécessaire à un laux-monnayeur dans l'exercice de son magaig Sareie, M. Walter, accompagne de plusieurs de ses agents, se dirigea vers le domicile de Mile T... Il était une heure du matin.

On ne pouvait songer à cette heure à cap-turer l'homme recherche. Peut-être s'était il verroutlé dans sa chambre !... Et puis a en juger d'après l'attitude des complices de la bande, on ne marchandait guère chez Ronnot et Co la vie d'un nomme, surtout si celui ci stait un policier. La prudence commandatt d'attendre... On patienta.

#### Travaux d'approche

Deux inspecteurs furent placés à chaque bout de la tue du Barbier-Maès. La nuit se passa sans le moindre incident. Rodriguez reposait tranquillement sans se douter de ce qui l'attendait.

Le jour commençait à poindre quand le chef de la police mo-bile sonna M. Hedeu,

droguiste, le principal locataire de la mai-On juge de l'émo-

tion du brave com-merçant lorsqu'il ap-prit quel genre de 10-cataire il abritait à son insu.

M. Waller prit toutes les précautions

nécessaires pour une telle opération. Il posta quatre hommes dans la salle à manger du droguiste. D'autres policiers se dissimulérent.

#### Un "peintre" qui tombe du ciel!

A M. Vasseur, inspecteur. de la police obile, échut la dehe

la plus importante. Celle de surveiller les allées et venues de Rodriguez, dont la cham-bre se trouvait sur un quartier de derrière, au premier étage.

M. Vasseur revêtit une longue blouse de peintre, se « camoufla » et se coiffa du feutre à larges bords particulier à la profession. Appliquant ensuite une écheile sur la rampe de l'escalier, il y monte pinceau en main, et se mit à badigeonner les murs. se . camoufla . et se coiffa du feutre

Vers 9 heures du matin on entend du bruit dans la chembre. Rodriguez se têve. Il cause avec son amie. On l'entend faire sa tollette,

uis li se dispose a sortir. On le saura plus tard 11 va chercher les journaux qui le renseigneront — peut-être sur l'état des recherches dont lui et ses amis sont l'objet. L'heure a passé. Onze beure sonnent aux horloges du quartier.

La porte s'ouvre. L'homme traqué sort sans se méfier. Il arrive en bas dans le couloir uand patatras I...

Du « clei • un homme lui tombe sur le dos! Du « clei » un nomme ut tonne a le dos.
Cest le « faux pelntre » qui du haut de son
échelle a bond! En moins de temps qu'il n'en
faut pour l'écrire, Rodriguez était sais! oar
quatre paires de mains soildes, accolé contre
un mur les, bras en croix, minutleusement fouillé et réduit à l'impulssance.

Dix minutes plus terd, il était en sûreté à la

# Faux monnayeur...

Pendant que l'appréhendé était mis en lieu or on procedait dans la chambre qu'il vemitter à une minutieuse perquisition the date of the same indicates perfect the same grande en cuir noir contenant de nombreuses fauses pièces de le francs prètes a recevoir une couche de dorure. Il y avant LA « MUSE ROUGE » A SAINT-LAZARE

Une valise en cuir jaune plus petite tenfer-

malt 700 france en billets et en pieces dor.
Le tout fut confisqué, ainsi qu'un o browning: et un coup de poing americain que
On trouva en outre une masse de lettres

compromettantes dans lesquelles in pariati de mystérieux rendez vous au Bols de Hou-logne. Ces eftres comme par liassard ama-nateut d'individus récherches pour l'affaird de la rue Ordenses de la rue Ordener.

#### ... et dangereux repris de justice!!

Inutile de dire que la femme qui lui avate donné asile fut elle aussi arrêtée.. comme complice. La maineu-

reuse ignorait tout in passé de son ami. et passe de son ami, et ne se doutait oas qu'il était titulaire de uombreuses condam-nations, dont une te 5 ahs de reclusion subie en France pour èmission de aussemonnaie et une autre de 5 ans de « nard ia-bour » en Angieterra, pour le même mout.

T ..., qui etati une exceliente ouvridre coulurière, rangéa, solgneuse et estimes dans le quartier, avant fait la connaissance de hodriguez à a fer-nière forre de totte. Le bandit ini avait propose se mariare. La couturière avait re-pondu qu'ette de le connaissait pas encore suffisamment wur socéder a sa demande.

Plus empresse. Les relations s'étaient res-

interrogé par M. Walter, l'individu arrêté Interrogé par M. Walter, Linux déciara d'abord se nommer Fernand Deiga-déciara d'abord se nommer Fernand Deigadeau, né à Buenos-Ayres, 33 ans. Presse que deau, né à Buenos-Ayres, 33 ans. Presse que questions, il finit cependant par avouer qu'il se nommait Léon-Armand Rodrig ez de à Paris, 10° arrondissement, le 16 février 1875. Il se dit e voyagour de commerce e sans ambiel Rodriguez des la commerce e sans ambiel Rodriguez de la commerce e sans ambiente de la piol. Rodriguez était de taille moyenne, orun, aux yeux noirs extrêmement vifs li nortate une line moustache, et avait, en somme, l'air

#### plutôt avantageux. Des pleurs

Au Parquet où il avait ete conduit, et où l'avait rejoint son anne, Rodriguez se montra irès déprimé.

• Après tout, dit-il, moi ça m'est egai, je ac l'aural pas volé, mais elle..., ajoutait-il en regardant con amie dans le blanc des yeux... Ne t'en fais pas, pelite, lu n'as rien fail, Tu en sortiras I .

Et le bandit avait pleuré à chaudes sarmes. Le lendeniain, Rodriguez était transféré so-idement contaîné à Paris. A son arrivée à la gare du Nord, il fut nua

Igoureusement et accueilli par des cris de A mort ! . On dut je faire monter dans une Maubeuge pour fui éviter les désagréments de la loi du lyrich.

Quant à son amile, peu compromise, en rité, elle fut peu après remise en iberté.

Bélonia et Rodriguez sous les verrous de tenait deux des recéleurs de la bante de Bonnot.

# Le terrible accident de chemin de fer à Avion

Nous avons relaté le terrible accident où trois ouvriers à la recherche de Iravait le long de la ligne de chemin de fer entre Avion et Vimy touverent la mort dans des circonstances erribles, rédulte en bouillie ear l'express 200 Dunkerque-Arras. Le quatrème individu, qui na commit pas, l'imprudence de circuler sur la vet donns le même sens que la marche des trains est connu. C'est le nommé Van Asieux Joseph, pensiomaire à le caniples Beuque, qui a maintennt repris ses sens, après une course affolés dans la campagne. De nombreuses personnes ont exammé le troisième cadavre, l'inconnu qui se trouve à la Mairia. Elles n'ont pu donner aucune indication pouvant l'identifier. Le marénal-des-logis D'H-orne, qui s'est, beaucoup décensé, ainsi que ses gendarmes pour meure à bonne fin leur enquête, espère arriver à kientifier le malheureux ouvrier.

## Des renforts américains au Nicaragua

On mande de Managua, via Londres, qu'un pre-nier contingent de renforts américains, comptant q hommes d'infa, rie de marine, s 16 que Dortino. Ce détachement va immédiatement libre en compagne

# Une émission de bons français aux Etats Unis (?)

On mande de New-York à l' « Evening Standard » ilnternational Newst, que suivant le Journal de Commerce », une émission de bons français s'élevant à 20 millions de dollars, cera "lacée sur le marché américain, au début de la présente année.

au début de la présente année.

N. D. L. R. — Lans les milleux officiels, on dément de la façon la plus formelle qu'il s'agisse d'une émission de bons de l'Esat français. Il convient de soull noir cependant qu'en raison des mesures récemment praces. L'une part, par la Gouivernement français et qu'il concerne la levée de l'interdiction de xopitaux : d'aure part. Par la Gouivernement américain relativement à la suppréssion de l'embarco, il information ci-dessas pourrait se rapporter à une émission privés.

## Des mineurs ensevelis ont été sauvés

On mande de Hoppton Pensylvaniel que neuf m aeurs qui avaient été ensevelis hier « roi. " 1 dans la mine de Lebista Valley, ont été delivri le meiln. Les sauvéeurs exprimaient la crain de ne pouveix les délivrer avant plusieurs jour



Un mastodonte du rail